

Textel :

Je me suis dit :

-Puisque j'ai le moyen d'écrire, pourquoi ne le ferais-je pas ? Mais quoi écrire ? Pris entre quatre murailles de pierre nue et froide, sans liberté pour mes pas, sans horizon pour mes yeux, pour unique distraction machinalement occupé tout le jour à suivre la marche lente de ce carré blanchâtre que le judas de ma porte découpe vis-à-vis sur le mur sombre, et, comme je le disais tout à l'heure, seul à seul avec une idée, une idée de crime et de châtement, de meurtre et de mort ! Est-ce que je puis avoir quelque chose à dire, moi qui n'ai plus rien à faire dans ce monde ? Et que trouverai-je dans ce cerveau flétri et vide qui vaille la peine d'être écrit ?

Pourquoi non ? Si tout, autour de moi, est monotone et décoloré, n'y a-t-il pas en moi une tempête, une lutte, une tragédie ? Cette idée fixe qui me possède ne se présente-t-elle pas à moi à chaque heure, à chaque instant, sous une nouvelle forme, toujours plus hideuse et plus ensanglantée à mesure que le terme approche ? Pourquoi n'essaierais-je pas de me dire à moi-même tout ce que j'éprouve de violent et d'inconnu dans la situation abandonnée où me voilà ? Certes, la matière est riche ; et, si abrégée que soit ma vie, il y aura bien encore dans les angoisses, dans les terreurs, dans les tortures qui la rempliront, de cette heure à la dernière, de quoi user cette plume et tarir cet encrier. --D'ailleurs, ces angoisses, le seul moyen d'en moins souffrir, c'est de les observer, et les peindre m'en distraira.

Et puis, ce que j'écrirai ainsi ne sera peut-être pas inutile. Ce journal de mes souffrances, heure par heure, minute par minute, supplice par supplice, si j'ai la force de le mener jusqu'au moment où il me sera physiquement impossible de continuer, cette histoire, nécessairement inachevée, mais aussi complète que possible, de mes sensations, ne portera-t-elle point avec elle un grand et profond enseignement ? N'y aura-t-il pas dans ce procès-verbal de la pensée agonisante, dans cette progression toujours croissante de douleurs, dans cette espèce d'autopsie intellectuelle d'un condamné, plus d'une leçon pour ceux qui condamnent ? Peut-être cette lecture leur rendra-t-elle la main moins légère, quand il s'agira quelque autre fois de jeter une tête qui pense, une tête d'homme, dans ce qu'ils appellent la balance de la justice ? Peut-être n'ont-ils jamais réfléchi, les malheureux, à cette lente succession de tortures que renferme la formule expéditive d'un arrêt de mort ? Se sont-ils jamais seulement arrêtés à cette idée poignante que dans l'homme qu'ils retranchent il y a une intelligence ; une intelligence qui avait compté sur la vie, une âme qui ne s'est point disposée pour la mort ? Non ; ils ne voient dans tout cela que la chute verticale d'un couteau triangulaire, et pensent sans doute que pour le condamné il n'y a rien avant, rien après. Ces feuilles les détromperont.

Texte2 :

ANTIGONE

Si. Garde la bague et écris. Mais fais vite... J'ai peur que nous n'ayons plus le temps... Ecris : « Mon chéri... »

LE GARDE, qui a pris son carnet et suce sa mine.

C'est pour votre bon ami ?

ANTIGONE

Mon chéri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer...

LE GARDE, répète lentement de sa grosse voix en écrivant.

« Mon chéri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer... »

ANTIGONE

Et Créon avait raison, c'est terrible, maintenant, à côté de cet homme, je ne sais plus pourquoi je meurs. J'ai peur...

LE GARDE, qui peine sur sa dictée.

« Créon avait raison, c'est terrible... »

ANTIGONE

Oh ! Hémon, notre petit garçon. Je le comprends seulement maintenant combien c'était simple de vivre...

LE GARDE, s'arrête.

Eh ! Dites, vous allez trop vite. Comment voulez-vous que j'écrive ? Il faut le temps tout de même...

ANTIGONE

Où en étais-tu ?

LE GARDE, se relit.

« C'est terrible maintenant à côté de cet homme... »

ANTIGONE

Je ne sais plus pourquoi je meurs.

LE GARDE, écrit, suçant sa mine.

« Je ne sais plus pourquoi je meurs... » On ne sait jamais pourquoi on meurt.

ANTIGONE, continue.

J'ai peur... (Elle s'arrête. Elle se dresse soudain.) Non. Raye tout cela. Il vaut mieux que jamais personne ne le sache. C'est comme s'ils devaient me voir nue et me toucher quand je serais morte. Mets seulement : « Pardon. »

LE GARDE

Alors, je raye la fin et je mets pardon à la place ?

ANTIGONE

Oui. Pardon, mon chéri. Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles. Je t'aime...

LE GARDE

« Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles. Je t'aime... » C'est tout ?

I. – Compréhension : (10points)

1. Situez chaque texte dans l'œuvre d'où il est extrait (1pt)
2. Que représente l'écriture pour le condamné et pour Antigone ? (1pt)

TEXTE 1

3.
 - a. Quelle est la thèse défendue par le narrateur (0.5pt)
 - b. Relevez un argument en sa faveur ? (0.5pt)
 - c. Quelle est la fonction de l'anticipation et des questions rhétoriques ? (1pt)
 - d. Identifiez la figure de style dans la phrase suivante :
« La chute verticale d'un couteau triangulaire » (0.5pt)
 - e. Quel est l'effet recherché ? (0.5pt)

TEXTE 2

4.
 - a. En quoi consiste l'originalité de cette scène ? (1pt)
 - b. Comment apparait Antigone ?pourquoi ? (1pt)
 - c. Quelle est la tonalité dominante ?justifiez votre réponse par un indice textuel (1pt)
 - d. Quel est le sentiment exprimé par Antigone dans la dernière phrase du texte (0.5pt)
 - e. Commencez la par "Si" (0.5pt)
5. la justice a-t-elle raison de condamner à mort ? pourquoi ? (1pt)

II. Production écrite : (10pts).

Sujet :

Contrairement à l'écrit traditionnel (livre, lettres, mémoires, journal intime...), les supports modernes de communication ont beaucoup contribué à l'évolution du rapport de l'homme à son environnement.

Qu'en pensez-vous ?